



1

Nous n'avons jamais consommé autant de poisson, et les huiles et autres produits à base de poisson sont de plus en plus utilisés. Pourtant, les stocks les plus importants commercialement sont exploités jusqu'à leurs limites écologiques, voire au-delà. De plus, il y a des craintes que l'industrie ne s'effondre dans certaines régions. Traiter ces problèmes demande de s'attaquer à un ensemble de questions économiques, sociales, environnementales et juridiques, étroitement liées. Cela exigera un degré de coopération et de concertation sans précédent entre les acteurs du secteur.

La pêche : difficile, dangereuse et condamnée ?



En guise de préambule...

Qu'est-ce qui est plus gros, plus rapide et plus coûteux qu'une voiture de sport... tout en étant comestible ? Un thon rouge ! Un adulte mesure 2 mètres de long pour un poids de 250 kilos, mais il peut dépasser 4 mètres et 650 kilos. Et s'il nage habituellement entre 3 et 7 km/h environ, il peut accélérer brusquement à 70 voire 100 km/h lorsqu'il fond sur une proie.

Lors des premières enchères organisées en 2010 au marché Tsujiki de Tokyo, un thon rouge a atteint le prix de 16,3 millions de yens (177 777 dollars). Le record date de 2001 et appartient à un autre thon : 20,2 millions de yens (220 000 dollars). Avec de tels prix, on comprend aisément que les pêcheurs veuillent capturer autant de thons rouges que possible.

Pour ce faire, ils pêchent à la palangre ou recourent à l'élevage en mer. Les palangres sont des lignes garnies d'hameçons dont la longueur dépasse 80 kilomètres, tandis que l'élevage en mer consiste à capturer les poissons vivants et à les engraisser dans des enclos. Les techniques de capture sont si efficaces et les stocks en ont été si affectés dans certaines pêcheries que des appels ont été lancés pour inscrire le thon rouge dans la liste de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) des Nations Unies.

Le thon rouge n'est qu'un exemple parmi d'autres : l'industrie de la pêche fait la une des journaux lorsqu'on apprend que des stocks ou des espèces de poisson sont en danger ou menacés d'extinction ou lorsque des pêcheurs manifestent contre les plans de restructuration du secteur. Les pêcheries sont également populaires auprès d'autres médias. Ainsi, une série de documentaires de la BBC sur les chalutiers du Nord-Est de l'Écosse a séduit de nombreux téléspectateurs au Royaume-Uni ; aux États-Unis, Discovery Channel a fait de même en s'intéressant aux pêcheurs de crabes de la mer de Béring.

Ces succès tiennent en partie à la fascination qu'exerce un métier à la fois dangereux et difficile exercé dans un environnement spectaculaire. Mais au travers d'évocations plus nostalgiques apparaît aussi le sentiment qu'une telle pêche ne peut pas continuer ainsi et

que c'est une activité moribonde. Pourtant, selon certaines mesures, la pêche est une industrie florissante. La demande de produits de la mer augmente, et ce, en raison non seulement de la hausse de la demande de produits alimentaires à l'échelle mondiale, mais également de l'image de santé associée au poisson et aux huiles de poisson riches en oméga-3. Dans le même temps, comme le rapportent les médias, le secteur connaît des crises fréquentes et même chroniques.

Pratiquement tous les acteurs de la pêche reconnaissent les problèmes dus au fait qu'un nombre excessif d'embarcations s'attache à un nombre de poissons trop faible. Cependant, phénomène assez compréhensible, très peu d'entre eux, voire aucun, sont prêts à sacrifier leur propre gagne-pain dans l'intérêt de tous. Il en résulte souvent une « course au poisson », encouragée parfois par des mesures publiques telles que les subventions ou par l'absence de gestion efficace des pêcheries.

Comment gérer les océans de la planète ? Et comment concevoir des politiques qui soient justes pour tous les acteurs concernés ? Tels sont les défis clés à relever. En d'autres mots, la question est de savoir comment gérer une ressource commune pour laquelle la consommation de chaque personne réduit la disponibilité de la ressource pour les autres ; cette problématique est au cœur des travaux d'Elinor Ostrom, la lauréate du prix Nobel d'économie 2009. Faire de la pêche un secteur durable sur les plans économique et environnemental suppose de repenser en profondeur la gestion de cette ressource commune et relativement imprévisible.

Il y a beaucoup d'autres défis. La technologie de la pêche devient toujours plus sophistiquée et efficace. Dans les autres industries, ceci serait perçu à tous égards comme une bonne nouvelle, comme un facteur d'augmentation de la production et de réduction des coûts et du temps consacré aux tâches. Il en va autrement dans le secteur de la pêche : le progrès technologique peut se traduire par des effets négatifs, comme la destruction de sa base de ressources ou l'obligation pour les navires de rester plus longtemps en mer pour maintenir le niveau de leurs prises.

La technologie peut aussi remplacer les hommes. Les navires ont besoin d'équipages moins importants et les usines de transformation du poisson s'automatisent de plus en plus, ce qui affecte l'emploi dans le secteur.

De quoi est-il question dans ce livre ?

Le secteur de la pêche offre des exemples éloquentes de nombreuses préoccupations des citoyens et des gouvernements. La biodiversité est sans doute la plus évidente – les menaces pesant sur les stocks de poissons sont à cet égard bien documentées.

La pêche illustre aussi très concrètement beaucoup d'autres problématiques. À l'heure où nous écrivons ce livre, la crise des marchés financiers et la récession qui en résulte sont une source d'inquiétude partout dans le monde. Elles ont aussi affecté la pêche de manière directe (par la chute des ventes de produits de luxe) et indirecte.

Environ 40 % des poissons tirés de la pêche et de l'aquaculture sont échangés sur les marchés internationaux et les produits issus des pêcheries sont la denrée la plus échangée au monde devant le thé, le café, les bananes ou le cacao. La pêche, comme d'autres secteurs, repose sur le crédit, mais les exigences des banques se durcissent et les prêts sont de plus en plus difficiles à obtenir en particulier pour des entreprises à haut risque telles que les pêcheries. De plus, on compte parmi les premières victimes de la crise financière de grandes banques islandaises qui jouaient un rôle important dans le financement de l'industrie de la pêche.

Contrairement aux crises passées, notamment celles liées aux hausses soudaines du prix des carburants, le resserrement du crédit touche également l'aquaculture. Pour certaines espèces, les poissons n'atteignent une taille commercialisable qu'au bout de deux ans. Entre-temps, les pisciculteurs peuvent avoir besoin de prêts pour financer la nourriture et faire tourner leur entreprise. Qui plus est, les restaurants, qui représentent une grande partie des débouchés de la pêche, font partie des premiers secteurs touchés lorsque les consommateurs commencent à couper dans les dépenses non essentielles.

Le secteur de la pêche illustre également certaines tendances économiques et sociales à long terme, telles que le vieillissement démographique et ses répercussions sur la population active. Un atelier de l'OCDE consacré à la dimension sociale des évolutions de

l'industrie de la pêche a évoqué le cas du Japon. En elles-mêmes, les statistiques sont impressionnantes : au Japon, dans le secteur de la pêche, la proportion des hommes âgés de plus de 60 ans est passée de 14 % à 47 % entre 1971 et 2004 ; en 2004, les 25-39 ans représentaient seulement 13 % de ces travailleurs et les 15-24 ans 3 %.

Comment cela se traduit-il concrètement sur un navire de pêche ? Certains petits chalutiers côtiers sont manœuvrés par un équipage de deux à trois hommes, qui doivent hisser entièrement le filet afin de récupérer les prises et relâcher les espèces non ciblées (les « captures accidentelles »). Mais le vieillissement de l'équipage signifie une moindre force physique, d'où une incapacité à remonter le filet aussi fréquemment. En conséquence, le filet peut rester sous l'eau pendant des heures, ce qui comprime les poissons et réduit leur valeur commerciale. De plus, le taux de survie des captures accidentelles et des poissons immatures chute car ils ne sont pas relâchés à temps.

Les changements touchant la main-d'œuvre ne sont qu'une des questions examinées dans les prochains chapitres. Nous commencerons par décrire la situation des divers sous-secteurs composant l'industrie : pêche industrielle, pêche artisanale, pêche de subsistance, pêche récréative et aquaculture.

Comme nous l'avons dit, la biodiversité est une préoccupation majeure. Aussi observerons-nous l'environnement physique où se déroule la pêche : la biodiversité, mais aussi le changement climatique, la pollution, l'urbanisation et les autres facteurs qui interagissent avec la pêche.

Les histoires de pêcheurs néerlandais croisant au large des ports anglais et de flottes basques atteignant Terre-Neuve nous le rappellent : cela fait des siècles que la pêche est un secteur mondialisé, même si ce n'était pas à l'échelle que nous connaissons aujourd'hui. Nous examinerons comment s'articulent les différents maillons de la chaîne qui permet de produire, de transformer et de distribuer le poisson que nous mangeons ou affectons à d'autres usages.

Si notre aperçu historique se concentre sur les pêcheurs européens et les pêcheries du Nord, c'est parce qu'ils ont créé l'industrie moderne de la pêche. Toutefois, pour prendre la pleine mesure de la

réalité d'aujourd'hui, nous devons également nous pencher sur le rôle joué par d'autres nations et sur la façon dont elles modifient la production et les marchés.

Face aux nombreux enjeux actuels, la réaction naturelle est de se demander pourquoi personne ne fait rien. En réalité, de nombreuses personnes tentent d'agir : les pêcheurs eux-mêmes, et l'industrie de la pêche en général, les gouvernements, les ONG et les clients qui achètent tel type de poisson plutôt que tel autre ou remplacent le poisson par un autre produit. Que tous ces groupes puissent s'entendre sur quelques objectifs de base est une chose, mais c'en est une autre de les atteindre. Nous examinerons donc les controverses et les contradictions que recouvrent les expressions techniques un peu austères que sont l'ajustement structurel ou la cohérence des politiques.

Pour finir, nous essaierons de synthétiser toutes ces questions afin de résumer les défis posés à l'industrie de la pêche et examiner les réponses possibles. Ce livre ne vise pas à dégager un consensus, il n'y parviendrait pas : des années de débats et de discussions y ont échoué. Nous espérons que sa lecture vous permettra de mieux comprendre certains enjeux, même si vous ne partagez pas toutes ses analyses.

Le **chapitre 2** décrit l'histoire de la pêche en montrant ce qui a changé, ou n'a pas changé, depuis 100 000 ans que l'homme attrape du poisson.

Le **chapitre 3** dresse le portrait de ce qu'est l'industrie de la pêche aujourd'hui, en examinant aussi bien la pêche de capture que l'aquaculture et la pêche récréative.

Le **chapitre 4** analyse les interactions existant entre la pêche et l'environnement, c'est-à-dire l'impact de l'environnement sur la pêche et celui de la pêche sur l'environnement.

Le **chapitre 5** aborde la question de la pêche pirate en expliquant pourquoi il est si difficile d'y mettre fin.

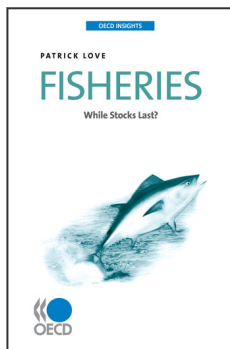
Le **chapitre 6** expose les impacts que des facteurs économiques et sociaux tels que la globalisation et les styles de vie ont sur la capture, la transformation, la vente et la consommation du poisson.

Le **chapitre 7** évalue les arguments en faveur ou en défaveur des subventions, ainsi que les raisons, économiques entre autres, d'entreprendre leur réforme.

Le **chapitre 8** se penche sur les changements et l'ajustement dans le secteur de la pêche, et sur ce que cela signifie pour les hommes, les femmes et les communautés les plus directement concernés.

Enfin, le **chapitre 9** aborde la question de la gouvernance des ressources mondiales des pêcheries et montre pourquoi le changement est si difficile.

Les pêcheries à l'OCDE	
<p>En tant que ressources renouvelables, les pêcheries posent aux décideurs publics et au secteur de la pêche des défis économiques et des problèmes de gouvernance importants. Les stocks de poissons appellent en effet une gestion durable et responsable. La mise en place progressive de pêches durables doit en outre s'accompagner de mesures concernant les coûts économiques de l'ajustement, sans toutefois perdre de vue les objectifs de conservation à long terme.</p> <p>En la matière, le rôle principal de l'OCDE est d'aider ses pays membres à relever les défis auxquels sont confrontés les décideurs publics et le secteur de la pêche.</p> <p>Le Comité des pêcheries constitue un forum sans équivalent pour aborder de façon ouverte et franche les aspects économiques et sociaux des questions liées aux pêcheries. Les débats, les discussions et les travaux qui y sont menés se concentrent sur les réformes des politiques et les améliorations requises pour rendre les pêcheries responsables et durables.</p>	<p>Le Conseil de l'OCDE a créé le Comité des pêcheries en septembre 1961. Il a approuvé son mandat révisé le 4 décembre 2008, et son renouvellement est prévu fin 2011.</p> <p>Dans son <i>Examen des pêcheries</i>, le Comité des pêcheries analyse les principales évolutions intervenues dans le domaine des pêcheries au sein des pays de l'OCDE. Quatre domaines y sont privilégiés dans le cadre du Programme de travail 2009-2011 :</p> <ul style="list-style-type: none">● Faire progresser le dossier de l'aquaculture : quelles politiques pour une aquaculture durable ?● Aspects économiques du changement climatique et des pêcheries● Certification en pêche et en aquaculture● Économie de la reconstitution des stocks halieutiques <p>Pour en savoir plus, consulter le site web : www.oecd.org/fisheries.</p>



Extrait de :
Fisheries
While Stocks Last?

Accéder à cette publication :
<https://doi.org/10.1787/9789264079915-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

Love, Patrick (2010), « La pêche : difficile, dangereuse et condamnée ? », dans *Fisheries : While Stocks Last?*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264079939-1-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.